

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... 4.00 2.05 1.35 1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 14 JUIN 1913

86ème Année

New York Entrevu par un Barbare d'Orient

Tel est le titre, à coup sûr imprévu, que donne M. Pierre Loti à ses impressions d'Amérique. Le curieux n'est qu'il commence de son séjour à New-York, dans "l'illustration" d'aujourd'hui, est un regard littéraire de haut goût, on a peine à croire que tant de choses charmantes, d'observation fine et de psychologie pénétrante, aient été écrites par le "barbare" qui prétend être. Le voyez devant New-York. Est-il si facile d'entrer dans ce gouffre qu'on appelle "New-York" ? Est-il si facile d'entrer dans ce gouffre qu'on appelle "New-York" ?

avec celles de l'interprète général. Et bientôt c'est le plus étourdissant des coq-à-l'âne, on se heurte à la réfection de M. Fallières, les suffragettes, la représentation proportionnelle et les mandonnées du rhinocéros. Que va-t-il sortir de ce tohu-bohu, et quel effet d'ensemble cela donnera-t-il, en imprimé dans les journaux de cette nuit ?

Alors on vient me réclamer ma "feuille d'entrée", un questionnaire que chacun doit remplir avant d'être admis à poser le pied sur le sol d'Amérique. Moi qui avais oublié ! En hâte je griffonne mes réponses. Une peu stupéfiante, les questions : "Etes-vous anarchiste ? Etes-vous polygame ? N'avez-vous pas été condamné ?" etc. etc. De telles précautions témoignent du juste souci qu'ont les Américains de ne pas admettre chez eux les hôtes "non désirables" (undesirables) - et nous devrions bien en faire autant à Tunis, pour les émigrants qui nous envoient chaque jour l'Italie. C'est égal, ce formulaire suranné est un peu naïf, car, si l'on était idiot ou maubou, il est probable qu'on n'en conviendrait pas, surtout par écrit.

Quand ils sont tous partis, les grandes lettres que j'aperçois par mes fenêtres, les grandes lettres dans le ciel commencent à éclairer le brumeux et lourd crépuscule, chaque inscription prenant feu d'un seul coup, l'une en rouge, l'autre en bleu, l'autre en vert ; ce sont des réclames lumineuses et éblouissantes ; New-York en est couvert et on m'a bien recommandé d'aller le soir admirer dans les rues cette féerie quotidienne.

A neuf heures donc, je descends me mêler à la foule, sur les larges trottoirs de Broadway. Malgré les costumes parisiens des femmes, malgré les "compets" et les horribles "melons" pareils aux oranges, ce n'est pas la foule de Paris ; les allures ont je ne sais quoi de plus décidé, de plus vaillant, de plus excentrique aussi. Et quel mélange de toutes les races ! On reconnaît au passage des Japonais, des Chinois, des Indes, des Grecs, des Scandinaves aux cheveux pâles.

Beaucoup de femmes élégantes, sur les trottoirs de Broadway, et beaucoup de très belles, du moins quand elles ne sont pas érudites, délabrées par de blêmes soleils électriques leur donnant des teints de cadavres ; mais trop de nègresses, en vérité ; à chaque instant, sous quelque grand chapiteau garni de roses, passe une figure toute noire. Les opulentes boutiques, les étalages derrière d'immenses glaces sont comme le long de nos boulevards. Mais l'électricité qui ruisselle ici, qui règne en souveraine, est mille fois plus agressive que chez nous ; il semble que tout vibre et crépite sous l'influence de ces courants innombrables, dispensateurs de la force et de la lumière ; on est comme électrisé soi-même et un peu frémissant. Mon Dieu, quel de bruit dans Broadway ! Presque sans trêve, il faut se résouder à entendre courir en vertige au-dessus de sa tête, sur les vibrantes passerelles de feraille, des files de wagons monstrueux, bondés de monde et étincelants de feux. En revenant d'ici, Paris va me sembler une bonne vieille petite ville arriérée et calme, aux maisonnettes basses ; d'ailleurs aucune de ses illuminations du 14 juillet n'approche des fantasmagories qui, les soirs quelconques, se jouent à New-York. Partout des lumières multicolores, qui changent et scintillent, formant et déformant des lettres ; elles dégringolent en cascade du haut en bas des maisons, ou traversent les voies comme des banderoles tendues. Mais c'est en l'air surtout qu'il faut regarder - malgré le fracas souterrain des trains express qui vont frotter, haïsser instinctivement les yeux vers le sol - c'est en l'air, au faite des extravagantes bâtisses, au-dessus des toits ; là sont les réclames lumineuses, qui "réclament" par des trucs nouveaux, les visions qui dansent. Un marchand de je ne sais quoi a surmonté sa boutique d'une course de chars romains où l'on voit des chevaux gigantesques agiter avec frénésie leurs pattes de feu. Un marchand de parapluies a érigé une bonne femme qui gesticule avec son ombrelle ouverte. Un marchand de mercerie expose un énorme chat, tout en feu jaune, qui dévide un peloton de feu

Bientôt, M. Pierre Loti se trouve au centre de New-York, confortablement installé et très haut perché dans un hôtel où fonctionnent de prodigieux ascenseurs. Il est quatre heures ; les journalistes assaillent sa porte ; il raconte ainsi cette puante entrevue :
Et il m'en arrive un, puis deux, puis dix, puis vingt, puis trente... Tous ont l'air courtois et cordial, et bien volontiers je leur tends la main. Mais où donc les mettre ? Mon salon n'a plus assez de chaises ; qu'on ouvre ma chambre à coucher, on en fera assise sur mon lit ; pour les occuper, qu'on leur offre des cigarettes !
Et je suis sur le banc des accusés, au milieu de tout ce monde. Un seul parle français et traduit aux autres mes paroles ahuries, qui sont aussitôt notées sur des carnets. "Qu'est-ce qu'il a dit ? Qu'est-ce qu'il a dit ?" Je n'aurais jamais cru que mes réponses, généralement ineptes, pourraient être si précieuses.
Mon cher maître, voulez-vous d'abord nous exposer ce que vous pensez des femmes américaines ?
- Moi ! Mais rien encore ; je n'ai pas eu le temps de sortir, je n'en ai vu qu'une seule, une femme de chambre, rencontrée dans l'ascenseur, et c'était une nègresse !
- Bien. Ecrivez : "M. Pierre Loti diffère son jugement et demande à réfléchir."
A l'instant même, en voici deux qui font leur entrée, deux Américains, domoestiques journalistes, le kodak au cran de sûreté. Elles ont l'air intelligent, éveillé, gracieux, et d'ailleurs très comme il faut. Je les fais asseoir à mes côtés ; l'une d'elles s'excuse d'être en tenue de voyage ; c'est qu'elle arrive à peine du Congo, où elle était allée chasser le rhinocéros. Et l'interrogatoire continue. La littérature, l'hygiène, la politique, la religion et l'économie sociale, tout y passe. Quelle haute idée ont-ils donc de mon omniscience, pour enregistrer avec tant de soin mes plates réponses ?
- Mon cher maître, êtes-vous d'avis que la convention de Genève autorisera l'emploi des avions militaires ?
Les deux gentilles misses parlent français. Leurs questions particulières s'entre-croisent

MAROC

Glaoui a pris Taroudant et tué Cinq Cents Ennemis.
On mande de Mazagan :
Thomi-Plaoui, arrivé sous les murs de Taroudant, où le prétendant El-Hiba s'était réfugié avec ses partisans, a sommé la ville de se rendre. Cette sommation n'ayant pas eu d'effet, Glaoui a livré un combat le 22, dans la matinée, assailli par les hibistes, Glaoui, dans une charge impétueuse, les refoula. L'ennemi aurait eu 500 morts et Glaoui aurait perdu une cinquantaine de morts et de blessés.
La ville a été prise. El-Hiba s'est enfui sous un déguisement.
Un courrier apporte le bruit de l'entrée à Agadir du caïd Ould-Gueloul. Celui-ci aurait chassé les hibistes et aurait fait prisonnier un neveu d'El-Hiba, qu'il aurait ensuite relâché.

ANGLETERRE

Les bruits de voyage de George V en Russie.
L'information donnée par le correspondant du Times à Saint-Petersbourg n'est pas confirmée à Londres.
Au Foreign Office, on déclare ne rien savoir du projet de voyage du roi George en Russie.
Il semble donc que la nouvelle soit, tout au moins, prématurée.
L'Allemagne et l'Angleterre.
Le gouvernement allemand paraît s'être rangé à peu près complètement au point de vue exprimé dernièrement par sir Edward Grey sur la question du chemin de fer de Bagdad. On déclare aujourd'hui qu'une entente entre l'Allemagne et l'Angleterre sur cette question peut être considérée comme certaine.
Le ministère anglais.
Londres, 13 juin. - Le comité parlementaire institué pour faire une enquête à propos des scandales qui ont été révélés à la suite des contrats passés entre le gouvernement anglais et la compagnie Marconi, a déclaré le ministre britannique indigne de toute suspicion.
Le rapport du comité, qui a fait cette enquête a été publié aujourd'hui. Il est déclaré que les attaques faites contre sir Rufus D. Isaacs, attorney général, M. Duvid Lloyd-George, chancelier de l'Echiquier et le général Herbert S. Samuel, directeur des postes, sont dénuées de fondement.
Le comité a trouvé que tous les ministres en question ont agi avec la certitude que leurs actes n'étaient pas en contradiction avec leurs devoirs vis-à-vis de l'Angleterre.

ITALIE

Le recrutement de l'armée italienne.
La Chambre italienne a discuté le projet de modification à apporter dans le recrutement de l'armée.
M. Turati, socialiste, parle contre le projet dont il demande l'ajournement.
Le ministre de la guerre défend le projet et se prononce contre l'ajournement.
La Chambre repousse l'ajournement dans un vote par appel nominal par 202 voix contre 21.
Seuls les socialistes ont voté en sa faveur.

FRANCE

Les Inventaires Suscitent des Troubles à la Réunion.
La loi sur la Séparation des Eglises et de l'Etat devant être appliquée aux colonies, on vient de procéder, dans certaines de nos possessions - ainsi qu'on fit en France - à des inventaires dans les églises.
Dans la commune de Saint-Paul, à la Réunion, les habitants ont protesté contre cette opération ; ils ont interdit l'entrée de leur église aux agents de l'autorité et ceux-ci ont dû se retirer sous une grêle de pierres.
Quatre notables de Saint-Paul ont été arrêtés et emprisonnés ; la ville a été ensuite occupée par quatre-vingts hommes d'infanterie coloniale envoyés par le gouverneur Garbit. Aux dernières nouvelles, l'ordre est rétabli à Saint-Paul.

JAPON

Le haut enseignement catholique.
Les Pères Jésuites ont enfin reçu l'autorisation du ministère de l'Instruction publique d'ouvrir, le mois dernier, des cours préparatoires à l'Université future. Ces cours comprennent : la philosophie, la littérature et les hautes études commerciales.
Leur établissement se nomme déjà Université de la sagesse : Jochi Daigaku. L'école est aménagée provisoirement dans les nombreux bâtiments qui se trouvent sur le terrain d'un hectare et demi, acheté l'an dernier pour y fonder l'Université libre projetée, dans le quartier de Kojimachi, à Kioicho, no 6.
Le supérieur de l'établissement est le P. Hofmann, un Allemand. Les autres Pères Jésuites sont le P. Dahlmann, Allemand ; le P. Boucher, Français, ancien missionnaire de Shanghai et directeur du collège de l'Aurore à Si-Kha-Vei ; le P. Heilig, Allemand ; le P. Gettelman, Américain, et le P. Tsuchihashi, Japonais. Le supérieur est remarquable comme professeur de philosophie. Le P. Dahlmann est un savant connu pour ses travaux sur l'Inde et sur le bouddhisme. Le P. Tsuchihashi, qui a étudié en France et a été longtemps employé à l'Observatoire de Si-Kha-Wei est un fort mathématicien. Les deux autres Jésuites : Heilig et Gettelman se sont spécialisés, le premier dans les sciences, le second en philosophie.
Les débuts seront nécessairement difficiles. Actuellement les cours du Jochi sont suivis par une vingtaine d'élèves. Une soixantaine d'étudiants suivent les cours de langues du soir, l'anglais, le français et l'allemand.
Peu à peu, les Jésuites développeront leur collège de hautes études, se fourniront du personnel nécessaire de professeurs japonais et bâtiront leur Université.

CANADA

Le banquet de l'Association des Banquiers de New York.
Ottawa, Ontario, 13 juin. - Le gouvernement du Dominion a donné un grand banquet en l'honneur de la convention des banquiers de New York. Un des traits les plus frappants de ce banquet a été le nombre des discours prononcés en faveur de la paix, dont bientôt on va célébrer le centenaire entre peuples de langue anglaise.
Les banquiers ont tenu leur réunion d'ouverture jeudi ; c'est la première fois qu'ils se réunissent en dehors des Etats-Unis.
On a bu à l'amitié entre les Etats-Unis et le Canada, à la santé du roi Georges, du duc de Connaught, gouverneur général du Canada et du président Wilson.
Le premier ministre M. Borden a lu la réponse du roi Georges au message que lui ont envoyé les banquiers hier matin. En terminant M. Borden a dit qu'il espérait que tant que coulerait les eaux du St. Laurent la paix existerait entre le Canada et les Etats-Unis.

Résultats du Baseball

"PELICANS"
Dates des parties à la Nouvelle-Orléans.
Mobile-13, 14, 15 juin ; 13, 14, 15 août.
Memphis-6, 7, 8 juin ; 11, 12, 13 août.
Montgomery-10, 11, 12 juin ; 8, 9, 10, 11 août.
Birmingham-1, 2, 27, 28, 29 juillet ; 2, 3, 30 août.
Atlanta-22, 23, 24 juin ; 17, 18, 19, 20 juillet.
Chattanooga-25, 26, 27 juin ; 21, 22, 23 juillet.
Nashville-28, 29, 30 juin ; 24, 25, 26, 27 juillet.
Au dehors.
A Mobile-25 mai ; 19, 20, 21 juin ; 6, 7 septembre.
A Memphis-16, 17 juin ; 13 juillet ; 1, 2, 3 août.
A Montgomery-1, 2, 3, 4 juin ; 30 août.
A Birmingham-29, 30, 31 mai ; 14, 15, 16 juillet ; 21, 22, 23 août.
A Atlanta-26, 27, 28 mai ; 4, 5, 6 juillet ; 29, 30 août ; 1, 10 septembre.
A Chattanooga-22, 23, 24 mai ; 7, 8, 9, 10 juillet ; 2, 3, 4, 5 septembre.
A Nashville-10, 11, 12 juillet ; 25, 26, 27, 28 août.

Résultats vendredi.
New Orleans 3, Mobile 0.
Birmingham 3, Nashville 2.
Montgomery 7, Memphis 2.
Chattanooga 8, Atlanta 1.
Parties samedi.
Mobile à New Orleans.
Montgomery à Memphis.
Nashville à Birmingham.
Atlanta à Chattanooga.
Chattanooga 8, Atlanta 1.
A Chattanooga-131 003 001-3
Atlanta-100 000 100-1
Batteries - Dent et Dunn ; Summers et Street.
Birmingham 3, Nashville 2.
A Birmingham-1000 000 201-3
Nashville-100 000 100-2
Montgomery 7, Memphis 2.
A Memphis-510 000 001-7
Memphis-1000 000 100-1
Batteries - Bagby et Gibbens ; Leibhardt et Seabaugh.

LE JEU DE BASEBALL.
Nouvelle-Orléans 3, Mobile 0.
L'équipe locale a battu Mobile hier au Pelican Park, par 3 contre 0.
Mobile- AB. R. BH. PO. A. E.
Stock, s. s. 4 0 0 1 3 0
Starr, 2b. 4 0 1 2 0 0
O'Neil, 3b. 4 0 0 2 2 0
Smith, r. f. 4 0 0 2 2 0
Clark, l. f. 4 0 0 2 2 0
Robertson, c. f. 3 0 0 5 0 0
Faulstich, 1b. 3 0 0 5 0 1
Brown, r. 3 0 1 2 2 0
Berger, p. 3 0 1 0 1 0
Totaux 30 0 3 25 8 1
New Orleans- AB. R. BH. PO. A. E.
Kyle, r. f. 3 0 0 1 0 0
Aiz, 2b. 3 1 0 1 2 0
Clancy, 2b. 4 0 1 1 4 2 0
Hendryx, c. f. 2 1 0 2 0 0
Spencer, l. f. 4 0 1 3 0 0
Woodell, 2b. 4 1 1 1 4 1
Snedover, 1b. 3 0 1 11 0 0
Augmer, c. 3 0 0 1 1 0
Wilson, p. 3 0 2 0 3 0
Totaux 29 3 6 27 12 1

National League.
Gagné. Perdu. Pct.
Philadelphia 31 13 .705
New York 27 19 .587
Chicago 27 24 .529
Brooklyn 23 24 .488
Pittsburg 21 26 .440
Boston 20 26 .435
St. Louis 22 29 .431
Cincinnati 18 33 .353
Résultats vendredi.
Philadelphia 5, St. Louis 2.
New York 3, Pittsburg 6.
Chicago 7, Brooklyn 6.
Boston 6, Cincinnati 4.
Parties samedi.
New York à Pittsburg.
Boston à Cincinnati.
Brooklyn à Chicago.
Philadelphia à St. Louis.

American League.
Gagné. Perdu. Pct.
Philadelphia 39 11 .779
Cleveland 35 17 .673
Chicago 29 25 .537
Washington 27 24 .529
Boston 23 25 .479
Detroit 21 24 .462
St. Louis 21 27 .438
New York 13 36 .265
Résultats vendredi.
Philadelphia 2, Cleveland 1.
Chicago 6, Washington 4.
Boston 7, St. Louis 6.
New York 4, Detroit 2.
Parties samedi.
Cleveland à Philadelphia.
Chicago à Washington.
Detroit à New York.
St. Louis à Boston.

Southern League.
Gagné. Perdu. Pct.
Mobile 20 22 .476
Nashville 20 27 .518
Atlanta 20 27 .518
Montgomery 20 27 .518
Chattanooga 28 28 .500
Birmingham 27 29 .482
Memphis 27 30 .474
New Orleans 20 38 .348

trait sera signé aussitôt que le Foreign Office aura émis un avis favorable qui, d'après les milieux compétents, serait déjà acquis.
LES ECOLIERS SONT EN VACANCES.
43,673 élèves de la Nouvelle-Orléans sont en vacances depuis vendredi. Il sera difficile de faire croire à toute cette jeunesse le vendredi 13 juin, était un jour de malheur. C'est en courant qu'ils ont quitté l'école, sous les yeux attristés de leurs professeurs, en poussant de rententissements : hurrahs !
La bruyante démonstration des enfants, contrastait étrangement avec la tristesse des institutrices. Elles sont heureuses de prendre aussi leurs vacances, mais tout de même, en se séparant de leurs chers élèves elles s'aperçoivent alors combien cette séparation leur est pénible.
"Quand on voit un enfant tous les jours, qu'on surveille ses progrès pas à pas, qu'on le gronde ou qu'on le félicite alternativement, on l'enveloppe peu à peu d'une bienveillance presque maternelle, à dit tristement une jeune institutrice. Et quand on songe que cet enfant, on ne le verra plus de deux longs mois on ne peut s'empêcher d'être attristé. Et cette affection des professeurs pour leurs élèves ne s'étend pas sur un seul écolier mais bien à toute la classe."
Il se trouve encore en ville plusieurs écoles qui ne sont en vacances qu'au mois de juillet.

LE CANAL DE PANAMA.
Washington, 13 juin. - Le président Wilson visitera le Canal de Panama aussitôt l'ajournement du Congrès. Il en a prévenu le colonel Goethals, ingénieur du canal, sans toutefois lui en préciser la date exacte. Le colonel espère qu'il pourra laisser les eaux pénétrer dans le canal vers le 1er octobre.
Le président Wilson ne pense pas à achever l'organisation complète de la zone avant l'achèvement complet du canal. Quand il visitera l'isthme, il fera non seulement une inspection des travaux mais il étudiera également le plan d'organisation d'un gouvernement civil pour la zone.
En plus des mécaniciens occupés pour les besoins du canal, il faudra plusieurs employés pour percevoir les taxes imposées aux navires et pour s'occuper des travaux nécessaires pour le maintien du canal en bonne condition.

FAITES ATTENTION à l'avenir à l'Abeille, elle réserve des surprises à ses lecteurs. Si vous n'êtes pas un abonné téléphonez pour le devenir.